

Récit paru en 1998 d'une confession entendue puis retranscrite à partir de notes collées les unes aux autres dans un asile chinois accueillant des êtres malmenés par la vie, ce livre-monde trace le parcours d'un peintre enraciné sur le sol natal, transplanté en Occident et faisant retour à sa terre d'origine en proie aux convulsions d'une « révolution culturelle » qui bouleverse les traditions-repères et saccage les destins individuels. Echo de l'expérience de l'auteur ce texte profond et puissant témoigne de la rencontre de deux univers à la fois étrangers et reliés l'un à l'autre.

P 291 et 292 de l'édition 2019 du livre de poche

Remonter à la source. Serait-ce le commencement d'une nouvelle vie ? Ou la fin d'une autre ? Que le temps soit cyclique et que tout nouveau cycle entraîne un changement à la fois pressenti et inattendu, c'était un vieux thème parfaitement intégré dans ma vision, dont je ne mettais plus en doute la validité. S'il en était ainsi, ne serais-je pas en droit d'espérer devenir un être affranchi de souvenirs et de liens ? En cette contrée étrangère, nouveau à ce point, ne pourrais-je par un acte volontaire couper les racines du passé, dénouer les nœuds les plus inextricables ? Couper les racines ? Peut-être. L'homme n'étant que cet animal qui glisse sur la surface de la terre, auquel la culture se contente de fournir quelques vieilles recettes d'usage, est-il réellement si profondément enraciné qu'il ne puisse pas envisager sa transplantation ? En dépit des épreuves, tenté par le dépassement, je cherchais à présent à m'en convaincre. Mais pour ce qui était de défaire les liens du cœur ...

Deux ans après ce voyage, une autre lettre de Yumei, toujours envoyée de Hongkong, me parvint avec beaucoup de retard : « Haolong est mort au camp de maladie, selon ce qui est rapporté. Nous n'avons jamais pu échanger un signe, toute relation était interdite. Toi non plus, ne m'écris pas. Mais pense de temps en temps à moi, ta Yumei. » Sans attendre une réponse de moi, l'Amante avait inscrit sur la feuille son adresse.

Bien que redoutant le pire, je m'attendais seulement à de longues années d'épreuves pour Haolang, lui qui était si résistant, qui avait cette volonté

invincible de vivre, mais sûrement pas à une fin si brutale. Cet ami unique, ce frère un instant haï, cette figure de force et de lumière déjà n'était plus ? A jamais effacé de cette terre ? Le bref message de Yumei, écrit à la hâte d'une main tremblante, je le tenais dans ma main non moins tremblante, une fois de plus, en cette heure fatidique d'un après-midi parisien, m'étonnant d'être là ou plutôt d'être dorénavant de nulle part. Le sol se déroba sous mes pieds. Le fondement de mon être craqua d'un coup. Plus exactement : tous les sols que j'avais parcourus durant toutes ces années de pérégrinations s'effondraient un à un, ne laissant plus à l'horizon qu'un seul sol, ce lointain sol natal. Sans lui, plus rien d'autre pour me soutenir. Au cœur de ce sol natal, un être depuis toujours, je le sais, m'attendait, pareil à un saule pleureur au bord de l'étang et qui avait vocation en quelque sorte de veiller sur les vivants et les morts. Cet être, à la beauté étrange et pourtant familière, rejetant sa mèche en arrière, offrant un sourire à travers ses larmes, semblait me crier : « Reviens ! » ou même : « Te voilà enfin ! Nous voilà enfin ! » Par-delà l'horizon vide, j'entendis à nouveau l'appel du destin auquel je ne saurais me soustraire. J'entendis la douce voix de la vie même, de ma vie même qui, de toute éternité, avait prédit ce qui devait advenir.

-----